

Comédie de Genève

Entre chien et loup

Une création de Christiane Jatahy
D'après « Dogville » de Lars von Trier

Comédie de Genève 30.09 > 13.10.21

CONTACT

Olivier Gurtner
T. +41 78 734 33 29
ogurtner@comedie.ch

Gina Tagliabue
T. +41 79 336 24 85
gtagliabue@comedie.ch

Entre chien et loup

Christiane Jatahy

D'après le film *Dogville* de **Lars von Trier**

Adaptation, mise en scène et réalisation filmique **Christiane Jatahy**

Collaboration artistique, scénographie et lumières **Thomas Walgrave**

Direction de la photographie **Paulo Camacho**

Musique **Vitor Araujo**

Costumes **Anna Van Brée**

Système vidéo **Julio Parente et Charlélie Chauvel**

Son **Jean Keraudren**

Collaboration et assistanat **Henrique Mariano**

Assistanat à la mise en scène **Stella Rabello**

Fabrication décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Avec **Véronique Alain, Julia Bernat, Élodie Bordas, Paulo Camacho, Azelyne Cartigny, Philippe Duclos,**

Vincent Fontannaz, Viviane Pavillon, Matthieu Sampeur, Valerio Scamuffa et la participation de **Harry Blättler Bordas**

Remerciements à **Martine Borno, Adèle Lista, Arthur Lista**

Production **Comédie de Genève**

Coproduction **Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris · Piccolo Teatro di Milano · Théâtre national de Bretagne, Rennes · Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne**

Lars Von Trier est représenté en Europe francophone par Marie Cécile Renauld, MCR Agence Littéraire en accord avec Nordiska ApS.

Christiane Jatahy est artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris · au CENTQUATRE-PARIS · au Schauspielhaus, Zürich · au ArtsEmerson, Boston · au Piccolo Teatro di Milano.

Spectacle en tournée pour les saisons 2021.2022 et 2022.2023

Avec le soutien de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture

Entre chien et loup

Le projet

Christiane Jatahy réinvente à chaque projet des dispositifs scéniques inédits qui travaillent la question des frontières, qu'elles soient intimes, formelles ou géographiques.

Le tissage entre l'actualité brésilienne et la fable de *Dogville* de Lars von Trier augure d'un terrain de jeu fertile pour cette artiste que Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, les codirecteurs de la Comédie de Genève, suivent depuis trois saisons.

Quelle est donc cette vague d'intolérance dans laquelle le monde baigne actuellement ?

À quel moment la haine de son prochain germe-t-elle dans une société ?

À quel moment bascule-t-on ?

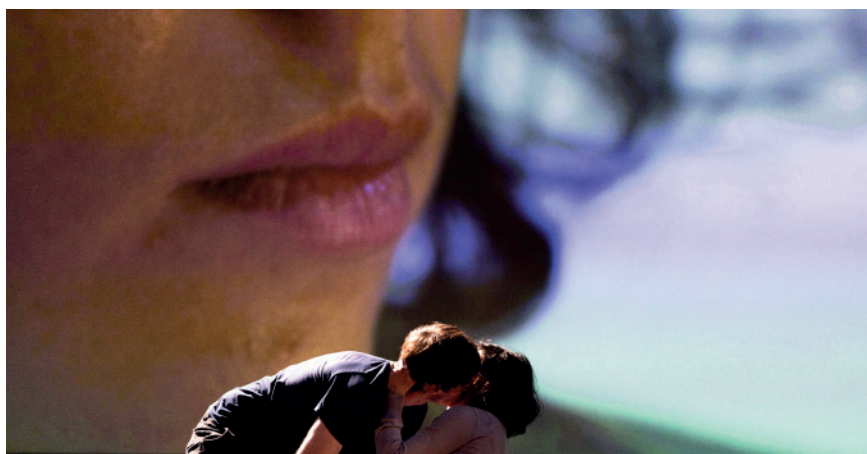
Pourquoi ce qui était jadis interdit est soudain normalisé ?

Quand et pourquoi notre semblable est-il vu comme une menace et puni pour cela ?

À travers une adaptation libre du film, Christiane Jatahy entend diffracter le point de vue du spectateur en de multiples centres d'attention, en liant théâtre et cinéma pour livrer l'essence de ces deux arts. Dans l'ombre et la lumière, tout est visible : les acteurs filmés et filmant, les scènes, la musique, le montage du film – tout n'est que fiction.

Une fiction qui raconte l'histoire d'une femme brésilienne. Une femme qui s'exile. Elle fuit le fascisme et sans s'en rendre compte se jette dans ses bras, comme un être qui avance, résolu, vers son destin tragique. Cela pourrait se passer n'importe où dans le monde. Mais c'est ici et maintenant. Un lieu fictif qui se rapproche terriblement de la réalité.

Est-il encore temps d'arrêter ? Peut-on encore changer ? C'est la question que pose Christiane Jatahy, spectacle après spectacle, de façon lancinante, dans des formes toujours renouvelées.



Entre chien et loup

Le montage pour changer le monde

Christiane Jatahy crée des spectacles qui articulent le théâtre et le cinéma dans des dispositifs toujours renouvelés. La pierre angulaire de ces dispositifs est le montage, au sens où l'entend le 7^e art, c'est-à-dire la façon de disposer entre elles les images, les images théâtrales et les images filmées, certaines en caméra directe et d'autres pré-enregistrées.

C'est au scénario de *Dogville* que s'adosse ici Christiane Jatahy. *Dogville*, où Nicole Kidman – comment l'oublier? – joue la bien nommée Grace, une jeune femme en fuite. Que fuit-elle? pourquoi? on ne le sait pas précisément. Arrivée dans un village cerné par les Rocheuses, un cul de sac au bout d'une unique route, un trou perdu, elle croise Tom. Il se rêve écrivain, ou philosophe, tente en attendant d'élever la moralité des villageois par des discours édifiants. L'arrivée de Grace est une aubaine: il cherchait justement une « illustration » pour sa conférence du lendemain à l'assemblée du village, sur « le problème de l'acceptation ».

Dogville de Lars von Trier est une expérience de laboratoire, une expérience haletante, et tragique. Aucun des habitants du village n'en réchappera, hormis le chien.

Looping narratif

Entre Chien et loup reprend la trame du film: Grace, devenue Graça, fuit un pays où le fascisme rampe – un pays jamais nommé qui ressemble pourtant au Brésil de Bolsonaro. Et c'est au théâtre qu'arrive Graça, sur ce plateau où le Tom de Jatahy dit au public: « Nous allons filmer et essayer de ne pas répéter la même histoire, ni la nôtre ni celle du film qui nous inspire ».

Sur le plateau, Tom et les autres personnages du film se situent à mi-chemin entre la réalité du théâtre et la fiction de *Dogville*: ils sont à la fois des acteurs et des actrices qui s'adressent à nous, et les membres de cette communauté inventée par Lars von Trier.

Dans un vertigineux *looping* narratif, ils vont revivre l'intrigue de *Dogville* tout en tournant un film qui s'en inspire.

Si la metteuse en scène brésilienne brouille toujours les frontières entre la réalité et la fiction, elle opère ici un tour d'écrou supplémentaire: elle fomente une sorte de mouvement circulaire dans lequel les personnages de *Dogville* mènent une expérience qu'ils vont filmer en s'inspirant d'un film qui n'est autre que *Dogville*, le film même dont ils sont les personnages.

Ce film est monté en direct, non pas en régie mais sur le plateau, par un monteur qui est aussi personnage de la fiction. Le montage filmique est ainsi au centre du dispositif, comme un rouage à vue d'un mécanisme en train de se construire.

Le montage de l'image scénique

Pierre angulaire de son esthétique, le montage chez Christiane Jatahy est aussi présent dans sa manière de concevoir l'image théâtrale.

Le montage pour changer le monde

Au théâtre, le plan est évidemment toujours fixe, cadré par le bord de scène. Le travail de la mise en scène consiste à capter le regard du public, à organiser ce qui se voit et s'entend dans ce cadre. Dans les formes théâtrales les plus classiques, l'action à voir est en général unique, soulignée par l'éclairage et le plus souvent déterminée par le dialogue : on regarde le personnage qui parle.

Or Christiane Jatahy, elle, multiplie les actions qui se déroulent sur scène ; elle dispose des scènes parallèles dont elle sait que le public ne peut les voir toutes en même temps.

On pourrait presque dire qu'elle travaille l'image scénique à la manière d'un Orson Welles ou d'un Renoir, et qu'elle produit sur scène ce que André Bazin, grand théoricien du cinéma, appelle un montage synthétique ou un découpage en plan-séquence, qui consiste à traiter des scènes entières en une seule prise de vue, la caméra restant même immobile. Bazin explique : « Les effets dramatiques, demandés antérieurement au montage, naissent tous ici du déplacement des acteurs dans le cadrage ».

Le montage synthétique s'organise donc dans le plan fixe de la caméra et non par la classique alternance du champ/contre-champ. Et Bazin de préciser « ce n'est pas un retour de la caméra fixe qui s'apparenterait au cadre du théâtre, mais un effet de montage en plan fixe. »

Et c'est bien ce que fait Christiane Jatahy sur la scène, un effet de montage en plan fixe, dont elle coordonne les éléments sur la scène de théâtre à la manière d'une dentellière, en organisant avec méthode la multiplicité de détails afin de ne pas tomber dans un espace chaotique.

Christiane Jatahy ne guide pas le regard des spectateurs et des spectatrices. Au contraire, comme le fait Welles, elle les contraint à participer au sens de ce qu'ils voient en les amenant à devenir eux-mêmes monteurs et monteuses du récit.

Changer l'histoire, changer le monde

La proposition de Tom au début du spectacle – essayer de ne pas répéter la même histoire, ni la nôtre ni celle du film qui nous inspire – est une manière pirandellienne de vouloir changer la fin de l'histoire, de modifier le devenir de ces personnages de fiction. C'était déjà l'enjeu des trois sœurs de *What if they went to Moscow* ? que l'on a pu voir à la Comédie en 2018, enjeu suggéré dans le titre-même du spectacle : et si elles y allaient finalement à Moscou ?

Christiane Jatahy se pose, et nous pose, inlassablement la même question : comment changer, nous changer nous-mêmes, changer l'histoire que l'on raconte, changer le monde peut-être ? Cette question lancinante, elle l'empoigne précisément par le geste esthétique du montage en direct d'images captées sur le plateau, montage direct qui suggère la possibilité d'intervenir sur les mécanismes du récit et peut-être, de cette manière, d'en changer le cours, de modifier le cours de notre propre histoire, de notre propre histoire en train de s'écrire. Peut-on faire un montage différent entre le passé et le présent, entre la réalité et la fiction et remanier ainsi nos points de vue, et nos choix, pour raconter une histoire différente ?

Entre chien et loup

Critiques

« Du grand art », [Le Courrier](#)

« Entre chien et loup secoue », [Le Temps](#)

« Une mise en abyme virtuose », [Libération](#)

« Spectacle bouleversant et très interpellant », [Lalibre.be](#)

« The ensemble cast is perfect, creating a terrible sense of collective responsibility for individual suffering. It is a piece of high artistic maturity.» [The Guardian](#)

Entre chien et loup

Entretien avec Viviane Pavillon, comédienne

Viviane Pavillon, comédienne suisse, joue dans *Entre chien et loup*, un spectacle à la distribution internationale qui évoque en filigrane la situation politique du Brésil. En travaillant avec cette équipe venue du pays où sévit aujourd'hui un régime autoritaire incarné par Jair Bolsonaro, elle dit avoir éprouvé le sentiment de participer à quelque chose d'important, et me raconte cette anecdote: un ami à elle, metteur en scène, était parti présenter une pièce en Chine. Là-bas, un artiste chinois lui avait demandé, interloqué: *Comment? Vous n'avez pas de censure, vous, en Suisse, vous pouvez faire ce que voulez sur scène? Mais alors vous travaillez sur quoi?*

C'est cette urgence, cette nécessité de l'art qui l'a marquée en collaborant avec Christiane et son équipe brésilienne.

Viviane Pavillon:

Christiane Jatahy sait créer un esprit de groupe, et cet esprit était d'autant plus fort que nous savions que la pièce que nous répétions ne pourrait probablement pas se jouer au Brésil pour des raisons politiques. Une telle situation nous est évidemment étrangère, nous qui exerçons notre art en Europe.

J'ai éprouvé, comme rarement auparavant, combien un acte artistique dans certaines circonstances peut être un geste puissant. Soudain, cela a donné un sens accru à notre travail en nous rappelant si concrètement que l'art est une forme de résistance.

Comment travaille Christiane Jatahy?

C'est un mélange particulier. Elle est d'une précision minutieuse et laisse pourtant à chaque instant la possibilité que survienne de l'imprévu. Tout est très pensé, très réfléchi dans l'écriture, mais à l'intérieur de ce cadre il y a de l'espace pour la surprise et l'inattendu. On évolue sur la scène avec la conscience qu'à tout moment n'importe quoi pourrait arriver. Ce mélange entre précision et contingence crée pour nous, actrices et acteurs, une liberté très rare.

Cette tension est encore accentuée par la présence sur scène de la caméra et des images projetées, images qui génèrent un trouble entre la réalité et la fiction et par rapport auxquelles nous devons être suffisamment précis pour que le trouble agisse. Par moment, nos gestes doivent se caler au millimètre avec l'image que nous regardons du coin de l'œil pour la reproduire.

Mais voilà, c'est cela la magie, malgré la minutie requise nous avons une marge de jeu formidable, parce que nous restons sans cesse attentifs à ce qui advient dans le présent de la représentation.

Chez Christiane Jatahy, les acteurs et les actrices sont en permanence à la fois personnages, comédiens et eux-mêmes dans l'instant présent. Comme si ils et elles incarnaient en même temps tous les niveaux de réalité et de fiction propres au théâtre avec une même intensité, sans hiatus. Comment obtient-elle cela?

Entretien avec Viviane Pavillon, comédienne

Elle fait exister l'ici et maintenant du théâtre – dans *Entre chien et loup* nous incarnons une troupe de comédiens – sans pour autant créer de distance et d'ironie, comme le font parfois les spectacles qui affichent la réalité du théâtre. Le dispositif du théâtre est avoué, mais cela n'empêche pas l'émotion et l'investissement et c'est ce que j'ai aimé dans le travail avec elle.

J'ai toujours été attirée, en tant qu'actrice, par les spectacles où le dispositif est avoué, où la machinerie se voit. Mais cela crée souvent une sorte de distance dans le jeu. Christiane, elle, montre le théâtre tout en laissant entrer la dimension tragique, et ça c'est beau.

Christiane n'a pas peur de l'émotion, elle la sollicite sur la scène, d'une manière très simple et douce, sans aucune brutalité. Elle ne demande pas à ses actrices et ses acteurs de souffrir, d'éprouver la douleur et de se déchirer. Non, elle dit très simplement « à ce moment-là, il faut pleurer. » Peu importe comment nous nous y prenons, ça peut même être en mettant des larmes artificielles dans les yeux ! Une façon encore d'avouer qu'on joue, tout en ne déjouant pas l'émotion. Parce qu'une fois que les larmes sont là, qu'elles soient vraies ou non, la représentation du drame est réellement émouvante pour nous, et pour le spectateur.

Dans *Entre Chien et loup*, Christiane crée un *twist* entre la réalité et l'illusion qui relève de l'invraisemblable, du fantastique presque. Vous êtes les personnages du film *Dogville* qui font une expérience théâtrale en s'inspirant d'un film, et ce film c'est *Dogville*. Comment se passe cette torsion entre réel et fiction pour vous en tant qu'acteurs ?

On en a beaucoup parlé évidemment ! Parce que forcément, ça crée une sorte de *bug* dans le cerveau...

Je suis Élise de *Dogville*, qui joue en tant qu'actrice l'histoire de *Dogville* tout en étant déjà Élise. Tout se passe comme si ce code de jeu qu'on connaît bien – ce code où les acteurs affirment être des acteurs sur un plateau et ne pas jouer – était repris par les personnages-mêmes de la fiction de *Dogville* pour jouer leur propre histoire.

Nous avons beaucoup cherché à comprendre le processus, mais au fond c'est quelque chose qui doit se ressentir et s'éprouver : comment, en tant qu'acteurs, nous sommes contaminés par les situations qui se jouent.

Parce que si nous sommes nous-mêmes sur le plateau, c'est-à-dire des acteurs et des actrices jouant une histoire, les rapports que nous entretenons entre nous sont ceux des personnages de *Dogville*, pas des rapports d'acteurs. En fait on pourrait dire que nous jouons à être nous-mêmes, mais nous-mêmes pris dans les situations de l'histoire qui se raconte.

Tout ce processus a été facilité par le fait que, tout le monde étant présent en permanence sur le plateau, nous avons été comme des colocataires de scène pendant deux mois ; nous nous sommes servis de cette vie commune sur le plateau pour alimenter la dramaturgie invisible qui se noue pendant le spectacle.

Il y a d'ailleurs eu un moment incroyablement émouvant dans cette épopée commune : le jour où, après deux mois de répétition avec des masques, nous les avons enlevés et avons vu soudain les visages, les sourires, les expressions.



© Magali Dougados



© Magali Dougados

Christiane Jatahy

Biographie

Née à Rio de Janeiro, Christiane Jatahy est à la fois auteur, metteuse en scène et cinéaste. Elle est diplômée en théâtre, journalisme et titulaire d'un master en Art et Philosophie.

Depuis 2003, sa démarche consiste à confronter divers genres artistiques. Au théâtre, elle a créé de nombreuses pièces explorant les frontières entre réalité et fiction, acteur et personnage, théâtre et cinéma.

À partir de 2004, elle a écrit et dirigé les travaux: *Conjugado*, *A falta que nos move* ou *Todas as histórias são ficção* et *Corte Seco*.

Elle a également réalisé le long-métrage *The lack that moves us*, filmé sans interruption pendant treize heures à l'aide de trois caméras portables. Cette version, toujours présentée dans des festivals de films nationaux et internationaux est restée à l'affiche des salles brésiliennes pendant douze semaines. La matière première du film a également été projetée simultanément sur trois écrans à l'occasion d'une performance cinématographique de treize heures à la Parque Lage Art Gallery, au Théâtre São Luiz à Lisbonne et au CENTQUATRE-PARIS.

À Londres, elle monte et dirige le projet *In the comfort of your home*, un documentaire / vidéo-installation présenté simultanément avec les performances de trente artistes brésiliens dans des maisons anglaises. Elle est invitée par l'École des Maitres en 2016. En approfondissant la relation entre le théâtre et le cinéma, elle crée *Julia*, une adaptation de *Mademoiselle Julie* de Strindberg, dans laquelle se mêlent théâtre et cinéma. Cette pièce-film est présentée dans de nombreux festivals internationaux et théâtres européens. Ce travail lui vaut le premier prix Shell pour la meilleure mise en scène en 2012.

En 2013, elle développe le projet d'installation audiovisuelle et documentaire *Utopia.doc* à Paris, Francfort et São Paulo.

En 2014, elle met en scène *What if they went to Moscow?* à partir des *Trois Sœurs* de Tchekhov. Il s'agit d'une pièce de théâtre et d'un film présentés en deux espaces bien distincts. Ce travail a été récompensé par les prix Shell, Questão de Crítica et APTR. Le spectacle continue de parcourir l'Europe et les États-Unis pour des festivals.

En 2016, afin de clore sa trilogie initiée avec *Julia*, Christiane Jatahy crée *La Forêt qui marche*, librement adaptée de *Macbeth* de Shakespeare mêlant documentaire, performance et cinéma en live.

En 2017, suite à l'invitation de la Comédie-Française, elle crée pour la Salle Richelieu *La Règle du jeu*, inspiré du film de Jean Renoir. Cette même année, elle est l'invitée du Festival Theater der Welt et du Thalia Theater de Hambourg. Elle y crée la performance *Moving People* et une version de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès.

En 2018, elle est artiste invitée à Lisbonne. Elle présente ses travaux dans les principaux théâtres et cinémas.

Cette même année, elle commence à développer le diptyque *Notre Odyssée* d'après *L'Odyssée* d'Homère. La première partie intitulée *Ithaque* est créée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe - Paris. La seconde partie *Le présent qui déborde* est filmée en Palestine, au Liban, en Afrique du Sud, en Grèce et en Amazonie. C'est un film qui dialogue avec le théâtre et qui mélange la fiction grecque avec des histoires réelles d'artistes réfugiés. La création, une production du Théâtre National Wallonie - Bruxelles et du SESC au Brésil, a été initiée à São Paulo en juin 2019 et présentée au festival d'Avignon en juillet 2019.

Aujourd'hui, Christiane Jatahy est artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris, au CENTQUATRE-PARIS, au Schauspielhaus de Zürich, au Arts Emerson Boston et au Piccolo Teatro di Milano.

Entre chien et loup

Création et tournée

Création :

05 > 12 juillet 2021 au Festival d'Avignon

L'Autre Scène du Grand Avignon

Reprise à la Comédie de Genève du 30 septembre au 13 octobre 2021

Tournée :

18 octobre 2021 au Parvis, Scène nationale de Tarbes

21 et 22 octobre 2021 à l'Estive, Scène nationale de Foix

5 et 6 novembre 2021 au festival Temporada Alta de Girona (Espagne)

15 et 16 novembre 2021 à la Comédie de Caen, CDN de Normandie

du 20 novembre au 4 décembre 2021 au TNP de Villeurbanne

11 et 12 janvier 2022 au CDN de Rouen

18 et 19 janvier 2022 à la Scène nationale de Bayonne

25 et 26 janvier 2022 aux Salins, Scène nationale de Martigues

du 2 au 4 février 2022 au Théâtre du Nord, CDN de Lille-Tourcoing

du 22 au 24 février 2022 au Maillon, Scène européenne de Strasbourg

du 5 mars au 1er avril 2022 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris

7 avril 2022 au Théâtre du Jura – Delémont (Suisse)

5 et 6 mai 2022 au Théâtre Anne de Bretagne, Vannes

du 18 au 20 mai 2022 au Piccolo Teatro, Milan (Italie)

3 et 4 juin 2022 à De Singel, Anvers (Belgique)